

Rapport des Commissaires de la Société Royale de Médecine, sur le mal rouge de Cayenne ou Éléphantiasis.

Contributors

Société royale de médecine (France)
London School of Hygiene and Tropical Medicine

Publication/Creation

Paris : Imprimerie Royale, 1785.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/q7j3cq4s>

Provider

London School of Hygiene and Tropical Medicine

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by London School of Hygiene & Tropical Medicine Library & Archives Service. The original may be consulted at London School of Hygiene & Tropical Medicine Library & Archives Service. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



*JD
1785



LIBRARY

Author : SOCIETE Royale de Médecine.

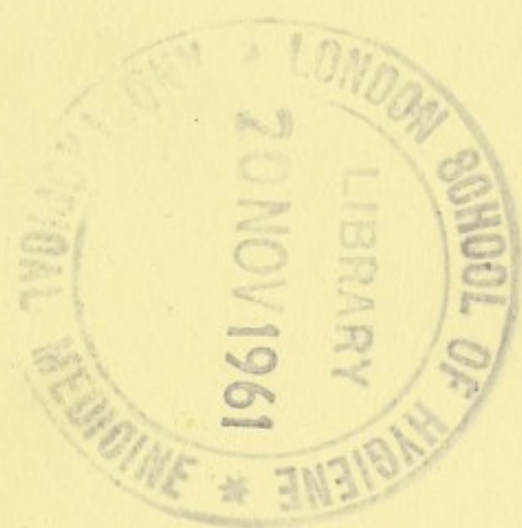
Title : Rapport des commissaires...sur le mal
rouge de Cayenne ou éléphantiasis.

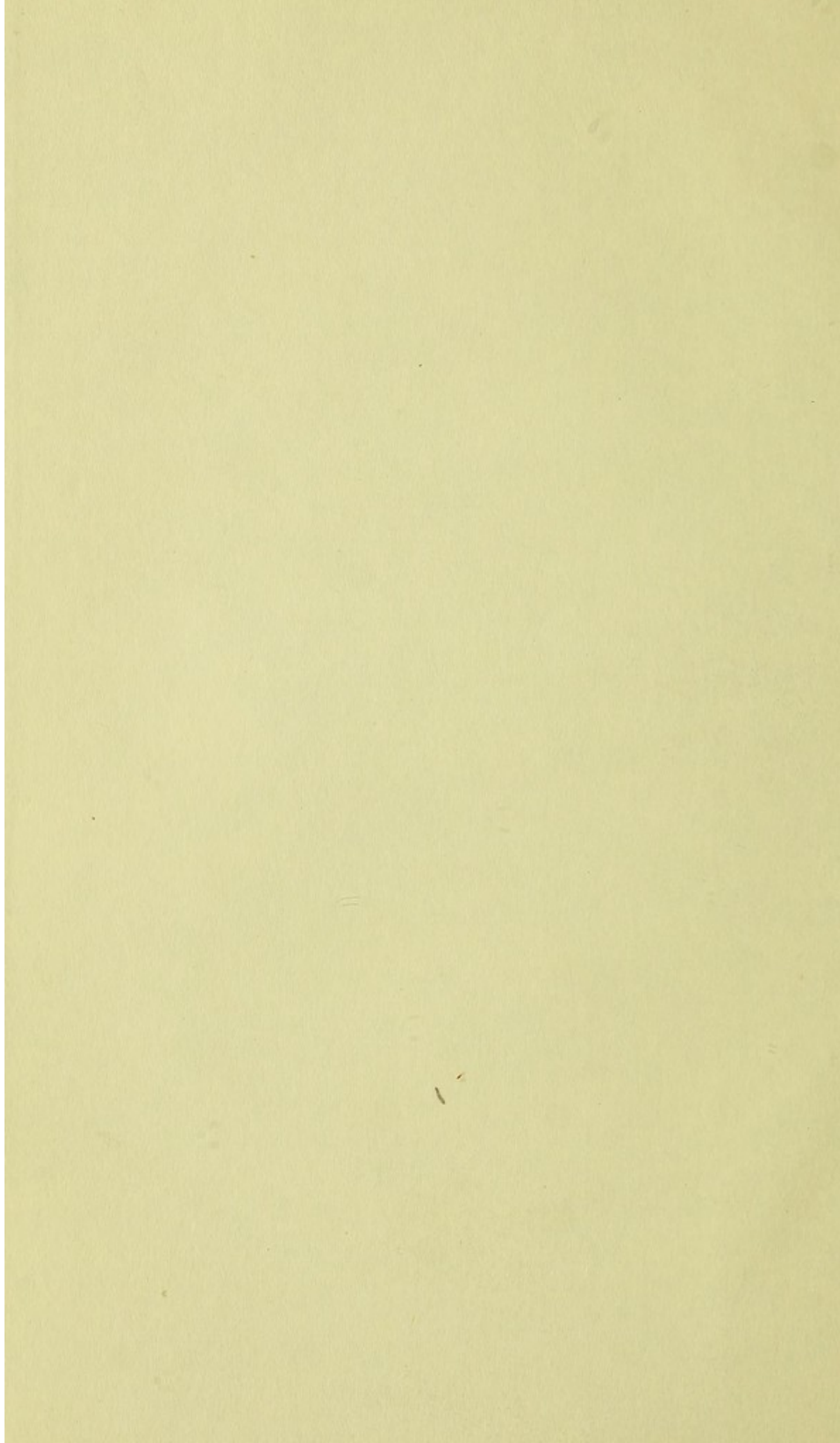
Acc. No.
41770

Class Mark
*JD

Date
1785

Volume

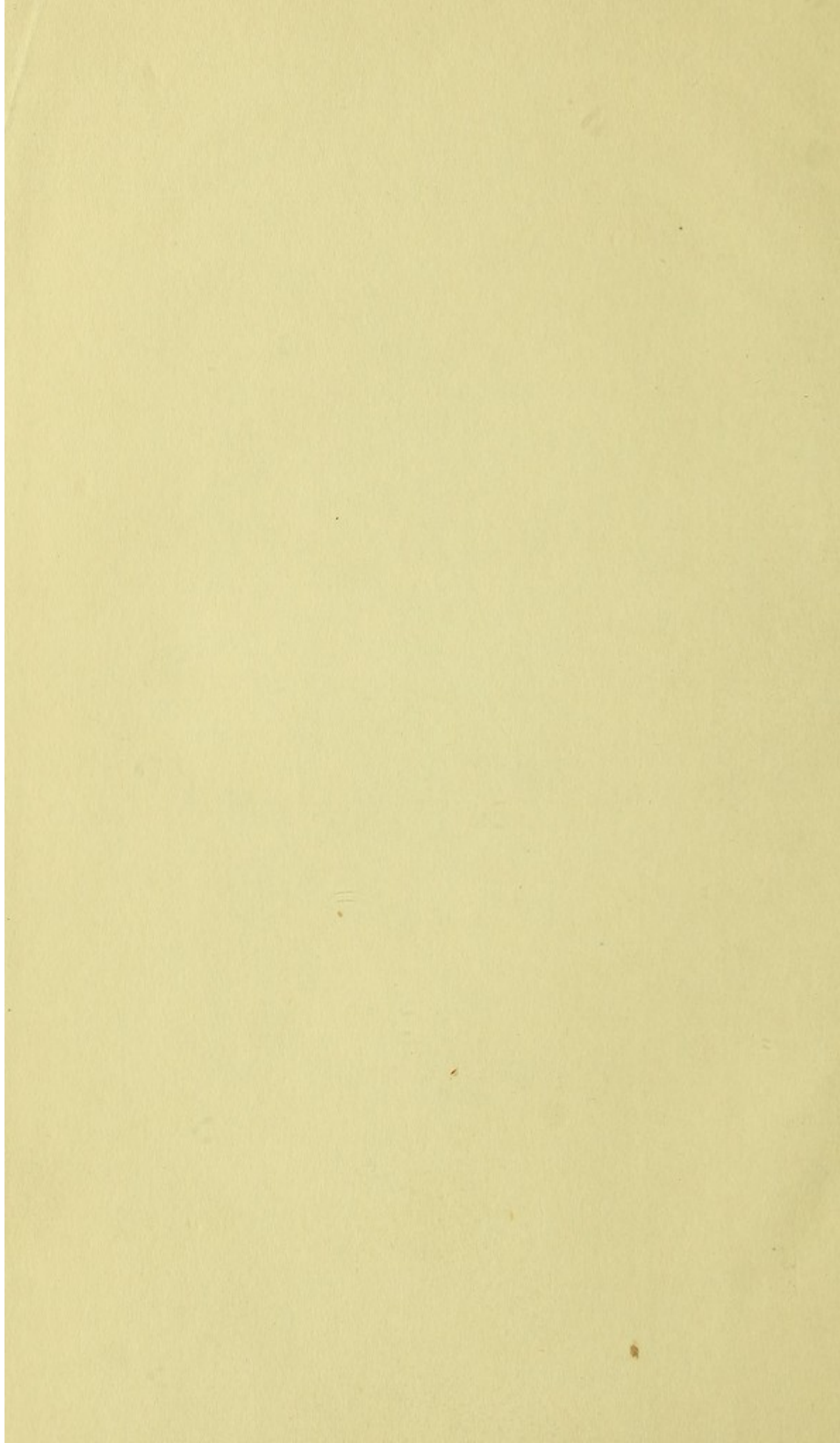






Digitized by the Internet Archive
in 2014

<https://archive.org/details/b21364278>



357-1011 36
L.S.H.
J. Caron
Ancient.

RAPPORT

DES COMMISSAIRES

DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE,
SUR LE
MAL ROUGE DE CAYENNE
ou *Éléphantiasis.*

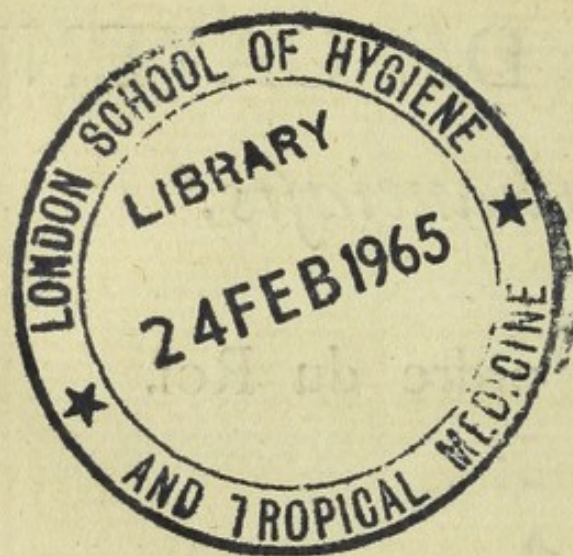
Imprimé par ordre du Roi.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

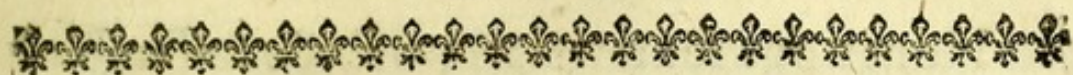
M. DCCLXXXV.

41770



T A B L E.

Preface de l'auteur.....	page 1
I. Définition de la peste.....	2
II. Description.....	11
III. Contagion.....	23
IV. Causes. Influence de l'air.....	32
V. Prognostic.....	41
VI. Courant de la peste.....	50
Art. I. Précautions distinctes.....	52
Art. II. Traitement général.....	58
Art. III. Traitement local.....	66
Art. IV. Traitement par le sang.....	72
Art. V. Médicaments empiriques.....	75
Résumé.....	79



EXTRAIT DES REGISTRES
de la Société Royale de Médecine.

Séance du 19 Novembre 1784.

LA Société royale de Médecine a été consultée par Monsieur le Maréchal de Castries, sur les moyens d'arrêter les effets du Mal Rouge ou *Éléphantiasis* qui règne à Cayenne, & de guérir ceux qui en sont attequés.

MM. les Administrateurs de cette Colonie ont adressé au Ministre, un Mémoire de M. de la Borde Médecin, contenant des détails relatifs aux signes qui caractérisent la Lèpre dans les Colonies françoises de l'Amérique ; nous avons été chargés de donner, sur cet objet, une réponse qui puisse remplir les vues du Gouvernement, & être rendue publique dans les Colonies & dans les Ports de France, où il peut journellement débarquer des personnes attequées du Mal Rouge.

Nous nous sommes proposés de rassembler tout ce qui peut avoir le rapport le plus direct à l'histoire & au traitement de cette maladie; ainsi nous la considérerons à sa naissance & dans ses progrès; nous nous arrêterons à ses causes & sur-tout à la contagion: nous terminerons en exposant le pronostic & la curation. Enfin, nous réunirons dans un même Précis les essais à tenter pour la guérir, & les précautions à prendre pour empêcher qu'elle ne se répande dans un lieu où quelques personnes en feroient atteintes.

L'Éléphantiasis, que l'on appelle *Mal Rouge* à Cayenne, est la principale dénomination que les Grecs ont donnée à la Lèpre des Arabes, qu'ils ont aussi appelée *Leontiasis*, *Satyriasis*, &c. C'est le plus haut degré de tous les vices de la peau connus sous le nom vulgaire & générique de *Lèpre*, c'est l'espèce qui a dû toujours être distinguée, plutôt par sa grandeur que par son essence (a),

(a) Raymond, histoire de l'Éléphantiasis, page 5.

& qui a été la plus redoutable par-tout où ces maladies se sont développées. Nous ne nous occuperons point à différencier les autres espèces; ce travail appartient à tous les Auteurs exacts, & a été consigné précédemment dans le Recueil des Mémoires de la Société Royale de Médecine (b); il nous suffit de noter l'espèce à laquelle est assimilée la maladie de Cayenne, & d'employer indifféremment les noms de *Mal Rouge*, d'*Éléphantiasis*, de *Lèpre*, pour désigner un seul & même objet.

§. I.^{er}

Indices du Mal Rouge commençant.

LA Lèpre, telle qu'on la voit en Amérique, « présente, suivant M. de la Borde, des signes qui peuvent être regardés « comme équivoques, au moins dans le « premier état, les symptômes n'étant pas « encore développés (c) ». Nous pensons

(b) Second Mémoire de M. Vidal, & nos recherches sur l'état actuel de la Lèpre en Europe, *sous presse*.

(c) Mémoire de M. de la Borde, page 1.

qu'il est très-important de dissiper cette incertitude & de bien connoître la maladie dès sa première apparition, temps où l'espoir d'en arrêter les progrès & de la guérir est bien mieux fondé que lorsqu'elle est devenue plus remarquable par l'accroissement & la multiplicité de ses accidens.

La couleur du visage qui devient d'un rouge tirant sur le noir, toute la peau qui se salit & se couvre de pustules galeuses ou dartreuses, l'altération des cheveux qui deviennent plus fins & moins épais, la voix rauque, la respiration gênée, l'haleine fétide, la propension à la mélancolie, le trouble du sommeil & les suffocations pendant la nuit, établissent, dans le Mémoire de M. de la Borde, le premier degré de la Lèpre d'Amérique (*d*); & bien loin de laisser quelque'équivoque sur le caractère d'une maladie commençante, nous semblent au contraire annoncer un degré ultérieur, une maladie déjà ancienne dont la cure doit

(*d*) Mémoire de M. de la Borde, page 3.

être généralement plus difficile. Il est donc essentiel de découvrir une première trace de la disposition morbifique & d'y reconnoître ce que les Médecins appellent le *signe différentiel & pathognomonique*, pour attaquer avec plus d'avantage le mal à son origine.

M. Bajon ancien Chirurgien - major de Cayenne, & Correspondant de la Société royale de Médecine, nous apprend (e) que le nom de Maladie Rouge donné à la Lèpre par les Nègres & les habitans de Cayenne, vient de ce qu'elle se déclare toujours par des taches rouges dans lesquelles on peut enfoncer une épingle sans que le malade en ressente aucune douleur; il ajoute que les signes qui accompagnent cette Lèpre, sont en très-grand nombre, sur-tout quand elle est dans son état; on ne peut guère alors se méprendre sur sa nature; « il n'en est pas de même, lorsqu'elle est dans son «

(e) Mémoires pour servir à l'histoire de Cayenne & de la Guiane Française, &c. 1778, tome I, page 228.

» commencement , parce que souvent il n'y
 » a pour signe qu'une simple tache rouge ,
 » laquelle se rencontre fréquemment chez
 » de très-beaux Nègres & de très-belles
 » Négresses , qui ont l'apparence de la meil-
 » leure santé & qui ne se sont jamais plaints
 de la moindre incommodité ».

Ces taches rouges peuvent être de diffé-
 rente nature & n'avoir absolument aucun
 rapport avec le mal dont nous cherchons
 le vrai principe. Il nous reste donc à con-
 noître le caractère particulier de celles
 qui lui appartiennent exclusivement , &
 M. Bajon éclaircit la difficulté par l'exposé
 suivant (f). « On pourra , dit-il , regarder
 » ces taches comme les signes du Mal Rouge ,
 » toutes les fois qu'elles ne seront point
 » circonscrites , ni d'un rouge très-vif ;
 » qu'elles seront étendues & mêlées de
 » taches jaunâtres ; qu'elles paroîtront aux
 » environs du front & des oreilles , sur les
 » mains , sur les épaules , aux reins , aux

(f) *Lib. cit. page 229.*

cuisse & sur les pieds, qu'elles feront «
 anciennes & qu'elles augmenteront tou- «
 jours en largeur ; enfin , le signe sur «
 lequel on peut en quelque façon le plus «
 compter, *c'est l'insensibilité qui les accom-* «
pagne ; au contraire , si ces taches sont «
 d'un rouge beaucoup plus vif, circon- «
 crites & environnées d'une espèce de «
 cercle de couleur plus vive , si en s'éten- «
 dant en tout sens, leur centre reprend «
 la couleur naturelle de la peau , *si elles* «
sont accompagnées de la sensibilité & sur-tout «
d'une démangeaison assez grande , elles ne «
 doivent point être regardées comme des «
 signes du *Mal Rouge* , mais seulement d'un «
 vice dartreux (g) ».

Ce récit nous offre un trait de lumière
 qui doit fixer notre attention ; dans les
 mêmes parties où la couleur de la peau
 vient à changer, le sentiment disparoît ;
 c'est la liaison de ces deux phénomènes,
changement de couleur à la peau & perte

(g) *Lib. cit. pages 229 & 230.*

de sentiment , qui différencie la Lèpre & nous donne le signe pathognomonique de la Maladie Rouge dès sa plus légère apparition. Nous retrouvons dans l'acception populaire du mot *Ladre* , synonyme du mot *Lépreux* , cette même notion de l'insensibilité de la peau , laquelle n'a point été méconnue des Auteurs anciens , tant sacrés que profanes ; mais généralement ils l'ont placée dans la masse des symptômes , & ils ne l'ont point présentée comme un premier indice du mal.

M. Hahn , Médecin à Leyde a publié , en 1778 , les Recherches & Observations sur la Lèpre , de M. Schilling , Médecin de Surinam (*h*). Nous avons recueilli dans cet ouvrage les détails les plus intéressans pour l'objet auquel nous sommes chargés de répondre. L'Auteur a vu & traité cette maladie dans la Colonie Hollandoise où il a résidé pendant plusieurs années en deux

(*h*) *G. G. Schillingii de leprâ Commentationes.*
Lug. Bat. 1778. 1 vol. in-8.°

différens temps : il a rapproché avec la plus grande exactitude tout ce qui a été dit avant lui des faits dont il a été le témoin attentif, & son travail est devenu, pour le nôtre, un modèle dont nous avons cru devoir rarement nous écarter.

M. Schilling s'est rencontré avec M. Bajon sur le même point de diagnostic (i), pour seconder dans la recherche rigoureuse d'un mal aussi funeste à l'humanité, les vues de tous les Gouvernemens bien policés, il indique quelles précautions on doit prendre contre la ruse des malades qui veulent se soustraire à l'inspection (k); plusieurs, même avancés en âge, ne présentent aucune empreinte sensible dans les parties habituellement découvertes, aux mains, au visage, & recèlent sous leurs vêtemens des traces hideuses qu'ils désavouent jusqu'au temps où ils sont trahis par la progression effroyable de tous les symptômes. D'autres, & ce

(i) *Lib. cit. page 6, §. V.*

(k) *Schilling. Dissert. de leprâ. §. IV & V, page 3 & 9.*

sont les jeunes sujets, ont, vers l'âge de puberté, quelques traces commençantes que l'on suppose n'être que des signes de naissance, ou des taches de rousseur.

Dans tous les cas, les Ministres de santé doivent avoir le droit de faire déshabiller les individus suspects, d'examiner de la tête aux pieds toutes les parties de la peau, d'y faire les épreuves nécessaires & de les répéter à des temps différens, s'il falloit quelques jours ou quelques semaines pour attendre l'accroissement de taches trop peu apparentes, & la preuve plus évidente de l'insensibilité qui doit devenir graduellement plus profonde (1). Il y a des malades, surtout les Blancs, qui, soupçonnant le motif de l'examen, pourroient, à l'occasion des piqûres, simuler la douleur qu'ils n'auroient pas ressentie; alors on remettroit l'expérience au moment de leur sommeil, parce qu'il est de fait que de vrais Lépreux seroient aiguillonnés jusqu'aux os, avec le fer & le feu, sans se réveiller.

(1) *Lib. cit. §. IX.*

Description du Mal Rouge.

M.^{rs} Schilling & Bajon sont d'accord sur la description de la Lèpre, ou Mal Rouge de Cayenne, qui est identique avec le *Boasi* de Surinam. Le progrès de l'un & de l'autre est celui des premières taches, qui continuent de s'étendre, deviennent écailleuses & conservent une insensibilité absolue (*m*); le vice de la peau gagne en profondeur comme en superficie; les lèvres, les joues, le front & les paupières se gonflent, s'épaississent & contractent des duretés, des bosses & des rides qui donnent une figure horrible; les lobes des oreilles grossissent & bientôt elles sont entourées de tubercules; le nez qui, d'abord participe de la tuméfaction des parties voisines, devient épaté, s'affaisse ensuite & s'aplatit. La Lèpre s'arrête quelquefois à ces premiers symptômes pendant dix & vingt

(*m*) Mémoires de M. Bajon, tome I, page 230.
— Schilling, §. XII.

années, & ne prend point d'accroissement notable, sur-tout si les malades s'astreignent aux règles diététiques : plus ils se négligent, plus le concours des accidens s'accélère (n).

Alors toutes les sécrétions s'altèrent de plus en plus ; la peau ne donne qu'une transpiration médiocre, dont l'odeur est aussi insupportable que celle de l'haleine. Les viscères du bas-ventre s'obstruent ; les purgatifs percent difficilement ; les excréments sont noirs, secs & comme brûlés : l'urine prend une couleur rousse, s'attache aux parois du vase, & rend une odeur de saumure putride. La soif est continuelle ; la langue devient sèche, croûteuse & filonnee : le sang tiré des veines est fétide, & se coagule en une masse informe, où toutes les parties se confondent par leur dissolution. M. Schilling y a remarqué des globules blancs de la grosseur du millet, qui, vus au microscope, paroissent perforés (o).

(n) *Schilling, §. XIII.*

(o) *Ibid. §. XIV & XV.*

Les symptômes extérieurs continuent de s'étendre de la tête à la surface du corps , & aux extrémités , les mains & les pieds se gercent & se crévent vers les articulations , le tact s'émouffe , les ongles font soulevés par des vésicules , le gonflement passe d'une phalange à l'autre ; l'ulcère & la carie déterminent la sortie des os , & même la chute des doigts entiers, sans aucune douleur. M. de la Borde a vu un avant-bras tomber de cette manière ; les orteils s'ulcèrent également , se gangrènent & se séparent des parties saines. Les observations de M.^{rs} Schilling & Bajon , confirment le fait très-anciennement connu des Historiens de la Lèpre (*p*) : que si l'on vient à bout de guérir ces plaies , elles renaissent dans d'autres parties qui se détachent comme les premières ; alors le patient n'est délivré d'une vie affreuse & de tourmens cruels , qu'après avoir été mutilé (*q*).

(*p*) Voyez Arétée de Cappadoce, *lib. II, cap. 13*,

(*q*) Histoire de l'Éléphantiasis ; par M. Raymond, *page 14*.

Pendant que cette destruction se prépare, la peau de toute l'habitude du corps se tane & se durcit en perdant toujours de sa sensibilité : la transpiration supprimée amène la bouffissure ; les malades deviennent hydropiques ; quelques-uns tombent préalablement dans une mélancolie profonde, qui les porte souvent à se détruire volontairement (r) ; les autres meurent phthyiques, ou consumés de langueur.

M. Bajon remarque que les Blancs sont de préférence aux Noirs, attaqués du Mal Rouge, dans les parties les plus visibles, au visage, aux pieds & aux mains : toutes ces parties deviennent très-gonflées ; elles prennent une couleur livide & plombée ; le reste du corps est presque toujours couvert de taches épaisses, souvent de boutons, d'autrefois d'espèces de dartres considérables ; la peau est constamment si écailleuse qu'elle semble se décomposer entièrement (s).

M. de la Borde insiste sur cet état des extré-

(r) Schilling, Dissert. page 15.

(s) Lib. cit. pages 231 & 232.

mités inférieures, qui achève de caractériser la Lèpre proprement dite, ou l'Éléphantiasis.

« Les pieds, dit-il, deviennent d'une grosseur prodigieuse, qui surpasse quatre ou cinq fois le volume naturel; leur peau est *rugueuse*, inégale, pleine de fissures avec des élévations calleuses, ressemblant beaucoup à la tunique interne du ventricule d'un bœuf; les deux pieds ne sont pas toujours affectés, souvent il n'y en a qu'un; ce signe est des plus ordinaires dans la colonie de Cayenne; rarement ils sont sans ulcères, sur-tout si la maladie a fait des progrès, souvent elle semble s'être confinée dans ces parties, la santé d'ailleurs paroissant se bien soutenir. »

M. Bertin, Correspondant de la Société à la Guadeloupe, nous a donné une semblable description de ce gonflement éléphantiaque d'une des extrémités, qu'il nous a dit être très-ordinaire dans les Antilles (t). Le même fait nous a été confirmé par feu

(t) Mémoire manuscrit sur les maladies de la Guadeloupe.

M. Lagarigue, Médecin du Roi à la Martinique, qui nous a appris que dans ces Colonies, l'usage étoit de reléguer les Lépreux à la *Désirade*, où leur principal remède consiste dans la décoction de gayac. Cette Éléphantiase particulière a été observée par le docteur Hilary, à l'île Barbade (u), & avant lui, par le docteur Town (x), qui assure que les malades ne sentent long-temps d'autre incommodité que le poids de leur jambe monstrueuse, ce qui n'empêche pas quelques-uns de s'acquitter pendant nombre d'années, de leurs fonctions journalières. Il ajoute, que quand on a coupé la jambe malade, l'Éléphantiase ne manque pas de se jeter bientôt sur l'autre.

Nous ne pouvons nous dispenser de reconnoître ici, avec M. Schilling, soit dans la progression de la Lèpre, soit dans ses particularités locales ou individuelles,

(u) *Obs. on epidemical diseases in the island of Barbadoes.* Lond. 1766.

(x) *On the diseases of the West-indies*, page 184.

une forte d'identité de toutes les affections Lépreuses (*y*). On voit principalement les nodus, les tubercules & les excroissances, se mêler aux taches, aux écailles & aux ulcérations de la peau; il y a donc un rapprochement intime entre la Lèpre Écailleuse & la Lèpre Tuberculeuse (*z*). M.^{rs} Hahn & Schilling admettent une gradation & non une différence essentielle entre ces effets, qui appartiennent tous à un même principe, dont le trait caractéristique est par-tout la perte du sentiment jointe au changement de couleur de la peau (*a*).

Le Médecin de Surinam a vu la Lèpre attaquer les extrémités inférieures, préféra-blement aux autres parties du corps, & y rester long-temps stationnaire: le mal seule-ment se propage peu-à-peu des orteils & des pieds jusqu'au fémur, rend sur sa route

(*y*) Raymond, page 90.

(*z*) Voyez le second Mémoire de M. Vidal, sur l'Éléphantiasé, dans le recueil de la Société royale, lequel est actuellement sous presse.

(*a*) Proleg. in Schill. page 7 de ce Mémoire.

toutes les articulations immobiles , en coagulant la synovie , aglutine les tendons & les muscles au point d'ôter au plus habile Anatomiste , la possibilité de les distinguer & de les séparer : cette dégénérescence peut s'opérer très-lentement. L'Auteur a connu des sujets chez lesquels , ayant commencé à l'âge de dix ans , elle n'avoit pas encore passé le genou à quarante ans ; mais après cette époque le mal avance vers les parties saines , s'attache sur-tout aux doigts & en détruit les jointures ; en même-temps la face & d'autres parties sont rongées d'Ulcères qui rendent une odeur infecte & ne causent aucune douleur (*b*).

L'amputation de la jambe affectée n'a eu que des suites fâcheuses : plusieurs sujets sont morts en convulsions aussi-tôt après l'opération ; d'autres sont tombés le septième jour dans un Tétanos qui s'est terminé par la mort : chez ceux qui ont résisté , la plaie de l'amputation n'a pu se cicatrifer au niveau

(*b*) Schilling , *Diff.* §. XVI.

des os , que lorsque l'Éléphantiafe s'est établie à l'autre pied (c).

M. Schilling a fait sur ces membres amputés, des observations dignes de remarque. La conformation intérieure des os , est telle que dans le *spina ventosa* ; on n'y voit aucune trace de périoste ; les lames osseuses intérieures se séparent les unes des autres avec la plus grande facilité. On ne retrouve dans les os ni cavités ni moelle ; les parties molles dont ils sont environnés , & spécialement les tendons & les muscles , sont transformés en une panne de lard plus adhérente & plus difficile à séparer de l'os amolli , que ne le sont entr'elles les lames osseuses intérieures ; on ne reconnoît dans cette métamorphose ni vaisseaux sanguins ni vaisseaux lymphatiques ; mais les rugosités de la peau sont mêlées de varices qui contiennent peu de sang. Les principaux troncs de vaisseaux sont si rares , que l'Auteur , avec la recherche la plus exacte , n'a pu découvrir l'artère interosseuse,

(c) Schilling, *Diff. §. XVII.*

parce que les deux os de la jambe sembloient n'en faire qu'un, & la même confusion avoit lieu entre tous les os du pied (*d*).

Un tel désordre, aussi soigneusement observé que l'a fait M. Schilling, nous semble répandre un jour nouveau sur la manière dont le vice Éléphantiaque s'attache à certains organes, & sur les humeurs qu'il altère particulièrement. Remplies à l'intérieur de nouvelles accrétions de substance osseuse, dénuées de cavité, de suc médullaire & de l'un & de l'autre périoste, gonflées & amollies dans toute leur texture, les parties dures des membres amputés dans l'Éléphantiaque, nous offrent un état de *Nécrose*, dont les expériences de M. Troja sont une imitation (*e*). Les changemens que cet Anatomiste a obtenus en détruisant le périoste & la moelle par des moyens mécaniques, peuvent être également l'effet de quelque principe délétère, comme le vice en question, qui

(*d*) Schilling, *Diff.* §. XVIII.

(*e*) Mémoires de la Société royale de Médecine, tome I, page 155.

agit sur les mêmes organes. Si nous faisons attention d'un autre côté à la perversion des sucs oléagineux qui semblent quitter la substance des os, pour se répandre & se coaguler dans le tissu des tendons & des muscles, nous trouvons que le sentiment de feu M. Lorry, touchant le siège du virus Éléphantiaque, acquiert une nouvelle force, & qu'il s'agit de l'altération combinée de la graisse & de la lymphe, par laquelle tout le corps devient *Athérome* (f).

Les observations Anatomiques que l'on peut joindre à celles de M. Schilling, paroissent démontrer de plus en plus la connexion du levain Lépreux avec la substance adipeuse. Les Anciens, Archigènes, Aëtius, Arétée, Galien, soupçonnoient que l'intérieur du corps, dans l'Éléphantiaque, est plein de tubercules ou durillons, ainsi qu'il l'est à l'extérieur. Ils étoient portés à ce sentiment par une autre analogie : ils trouvoient quelquefois les victimes

(f) *De morbis cutaneis*, page 381.

cacochimes (c'étoit pour l'ordinaire des cochons), remplies de ces fortes de durillons (*g*). L'ouverture des cadavres montre en effet le foie entrelardé de tubercules durs & pierreux , le mésentère rempli de grosses glandes dures & pleines d'une forte de suif épais , les glandes conglobées desséchées , & généralement les viscères , le poumon , le pancréas , le foie , desséchés aussi & corrompus (*h*). Ces faits prouvent un désordre profond des fucs onctueux qui abandonnent une distribution naturelle , pour s'accumuler dans certains organes , & y former les mêmes concrétions tuberculeuses que dans le tissu de la peau.

Une dernière induction , en faveur du sentiment de M. Lorry, est que les taches de la Lèpre ou du Mal Rouge , se manifestent plus généralement dans les parties où les glandes sébacées & le tissu graisseux surabondent , à la face , au-devant de la poitrine , vers les muscles fessiers , aux aisselles & aux

(*g*) Raymond, histoire de l'Éléphantiasse, page 55.

(*h*) Bonet, *sepulch. anatom.*

aines (i). Par la même raison , les enfans & les jeunes sujets , chez lesquels M.^{rs} Schilling & Bajon (k) ont vu une progression rapide d'accidens , semblent être ainsi disposés relativement à leur embonpoint & à la facilité , avec laquelle leurs fucs adipeux peuvent se corrompre.

§. I I I.

De la contagion du Mal Rouge & de la nécessité de séparer les malades.

LES causes de la Maladie Rouge sont , suivant M. Bajon , très-difficiles à connoître , parce qu'elle est fort ancienne dans le pays , sur-tout parmi les Nègres : « il semble qu'elle ne se perpétue actuellement que par la con- « tagion ; cependant la nourriture grossière « & très-indigeste , dont usent la plupart des « Nègres , & la grande humidité du climat « peuvent être regardées comme les causes « éloignées (l). » Il nous paroît très-important

(i) Schilling , §. XI.

(k) *Lib. cit.* p. 238.

(l) *Lib. cit.* p. 233.

d'approfondir ces causes que le Chirurgien de Cayenne ne fait qu'indiquer, & la difficulté consiste moins à les connoître qu'à les détruire. Car, que la Lèpre soit fort ancienne dans la Colonie, dès qu'elle est attachée particulièrement aux Nègres, on conçoit que son origine leur appartient essentiellement & qu'elle date du temps où ils ont été transférés la première fois dans le nouveau Monde; elle suit chaque année la traite de ces Esclaves (*m*).

M. Schilling assure que les plus beaux Noirs arrivent infectés d'une Lèpre commençante qui échappe à l'examen des Inspecteurs; qu'il faut même accuser l'ignorance de ceux-ci, & le peu de soin que l'on a d'empêcher la contagion qui se répand dans les habitations où ces Africains se mêlent aux Créoles & aux Européens. Les plaisirs de l'amour, auxquels la chaleur du climat invite, contribuent sur-tout à la confusion des sexes & des races, & à la communication du virus

(*m*) Schilling, Differt. §. XX & XXI.

des Noirs aux Blancs , & des Esclaves aux Maîtres. Il est donc fort à craindre que la Lèpre ne devienne de plus en plus le fléau des Colons Américains. M.^{rs} de la Borde & Bajon ont les mêmes inquiétudes que M. Schilling sur cet objet.

Cependant la sagesse du Gouvernement François semble avoir prévu cet abus par l'Ordonnance du Code noir , datée du 3 Avril 1718 (n) , laquelle défend aux Capitaines de Vaisseaux qui amènent des Nègres aux Isles , de descendre à terre ni d'y envoyer leurs équipages , sans en avoir obtenu la permission des Gouverneurs. Cette loi est motivée sur ce que les Nègres & partie des équipages de ces Bâtimens , apportent des maladies contagieuses : elle enjoint aux Commandans d'indiquer un endroit où les malades puissent être débarqués & traités , sans avoir aucune communication avec les habitans.

Nous pensons que ce Règlement doit s'exécuter avec plus de rigueur & de facilité

(n) Voyez Code noir, édit. 1767, page 207.

à l'égard de toutes les maladies dont les symptômes sont bien développés, & qu'il manque de réussir lorsqu'il s'agit des premières traces du Mal Rouge que l'on néglige ou que l'on cherche à dérober aux regards: ainsi, nous proposons de le renouveler conformément aux précautions que nous avons détaillées ci-dessus (o), & de procurer par ce moyen, aux Ministres de Santé, l'autorité dont ils ont besoin pour faire leurs recherches & asseoir le jugement le plus exact.

Dans l'état actuel des choses, nous espérons que l'on arrêtera d'autant plus facilement les effets du Mal Rouge, que le nombre des Léproux paroît être dans une très-petite proportion avec le reste de nos Colonies; de toutes les endémies qui y règnent, le Mal Rouge est le moins répandu: le calcul que M. de la Borde a fait à Cayenne, le prouve spécialement par rapport à la Guiane Française, puisqu'il y a sept ans, on n'y a rassemblé que trente malades, & depuis

cette époque vingt-sept , dont trois ou quatre , après un dernier examen , ont été mis hors de rang , comme n'ayant aucun symptôme de Lèpre (*p*). Nous observerons que ces derniers qui ont dû vivre quelque temps au milieu de la contagion , auroient pu en être atteints , & ont cependant été reconnus intacts. Il résulte de ce fait une induction touchant la lenteur avec laquelle le virus peut se communiquer , & un nouvel espoir d'en prévenir l'infection , tant que l'on maintiendra l'exécution rigoureuse du Règlement qui sera prescrit.

Quels que soient les doutes que plusieurs Écrivains ont eus sur la contagion de la Lèpre , nous sommes bien éloignés de les admettre , & de nous livrer à cet égard à une dangereuse sécurité. Si l'on juge des temps modernes où ils ont observé cette maladie , on voit qu'elle étoit déjà tellement adoucie & devenue rare , que les sources d'infection devoient avoir perdu de leur

(*p*) Mémoire de M. de la Borde , page 2.

activité. C'est ainsi que Fernel (*q*), Forestus, Fabricius d'Aquapendente & Plater, n'ont pu obtenir par eux-mêmes la preuve de la communication du virus, & s'en sont tenus à la tradition populaire, qui, de nos jours, a été fortement combattue par M. Raymond l'un de nos Associés regnicoles (*r*). Mais le concert unanime des anciens Auteurs, adopté par M.^{rs} Schilling (*s*) & Lorry (*f*), nous paroît plus que suffisant pour accorder aux affections Lépreuses un degré de contagion relatif à l'intensité des autres causes & de leurs effets. M.^{rs} de la Borde & Bajon (*t*) regardent le Mal Rouge comme très-contagieux.

La disposition héréditaire a lieu des pères & mères aux enfans en bas âge, qui sont en outre plus sujets aux maladies de l'espèce

(*q*) *De morb. occult. lib. I, cap. 12.*

(*r*) Histoire de l'Éléphantiasis, pages 94, 111, 112, &c.

(*s*) *De contag. lepræ, §. XXXV.*

(*f*) *De morb. cut. pag. 380.*

(*t*) *Lib. cit. pag. 232.*

putride. L'infection se transmet d'un mari à une femme, & réciproquement; le même danger est remarquable entre les nourrices & les nourrissons. Il suffit enfin que des malades & des personnes saines vivent en société habituelle, pour que le virus se communique. La dénégation de ces faits, à raison de quelques exceptions irrécusables, ne paroît pas à M. Schilling un argument plausible. Il est des hommes qui résistent au levain de la Gale, à la petite Vérole, à la Peste, & qui peuvent vivre long-temps avec des Léproux sans contracter leurs maux (u).

La susceptibilité doit être en rapport direct de l'activité du miasme & de la disposition à le recevoir. Lorsque l'Éléphantiasé régnoit aux îles de Ferroé dans le siècle dernier, on pouvoit être infecté par le contact d'un Léproux; ce fait, rapporté dans les Actes de Copenhague (x), est avoué par M.

(u) Schilling, §. XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX.

(x) Act. Hafn. vol. I, page 98.

Raymond (y), qui d'un autre côté n'a laissé échapper aucune occasion de trouver en défaut, soit la disposition héréditaire, soit l'intimité conjugale, soit le commerce de la société. Tout ce que l'on peut accorder, d'après les observations les plus exactes, c'est que la contagion peut être très-long-temps sans se déclarer, tant que la maladie ne fait pas de progrès marqués ; mais à mesure qu'elle s'invétère & que les symptômes s'accroissent, la virulence se développe, & elle est à son comble lorsque les tumeurs Eléphantiaques sont changées en Ulcères sanieus, dont les émanations infectent les habits, les meubles, les logemens, & peuvent passer ainsi aux autres individus par toutes les voies du contact. Les malades étant arrivés à cet état, il n'y a jamais eu dans aucun temps de motif plus puissant que la crainte de la contagion, pour les rejeter du sein de la société : cette crainte a été commune à tous les peuples ; les

(y) Histoire de l'Éléphantiasis, page 25.

Médecins l'ont autorisée (z), les Législateurs y ont fait attention. Moyse ordonne que les Lèpreux soient expulsés de l'enceinte des villes & des camps, & qu'ils soient seuls (a). Les Perses reléguoient de même ces infortunés, & faisoient promptement repasser la frontière à un étranger qui arrivoit chez eux attaqué de la Lèpre (b). On n'est venu à bout d'extirper cette maladie si répandue en Europe à la suite des Croisades, qu'après avoir multiplié les Léproseries ou Lazarets, pour y séquestrer les individus & arrêter la contagion (c). M. Schilling s'est assuré que les Noirs qui entretiennent la Lèpre d'Amérique, de quelque contrée de l'Afrique qu'ils viennent, sont imbus de l'idée d'un mal contagieux ; &

(z) Comparez Aretée, Aëtius, Cœl. Aurel. Paul d'Agine, Prosper Alpin, Ambroise Paré, &c.

(a) Voyez Levitiq. cap. XIII. Deuteronomie, cap. XIV.

(b) Hérodote.

(c) Matthieu Paris en comptoit de son temps, dix-neuf mille dans la Chrétienté. *Hist. d'Anglet.*

quoique ces peuples le négligent dans son origine , sitôt que les symptômes extérieurs s'accroissent , ils excluent de leurs assemblées les sujets malades & les renvoient dans les forêts , où ils sont assistés pendant quelque temps , pour être ensuite réduits à mourir de faim , lorsque les Ulcères sont apparens & que l'horreur qu'ils inspirent succède à la pitié (d).

Nous concluons que l'on ne peut mettre trop de rigueur à ordonner la séparation des personnes malades & des personnes saines , & même la séparation des malades entr'eux ; car nous pensons que la cohabitation peut nuire à leur traitement.

§. I V.

Influence de l'Air , des Eaux & des Alimens.

LA Guiane Françoisse & la Guiane Hollandoise sont exposées à un même fléau , dont les ravages se font sentir également

(d) Schilling, *animad. in Ousselium*, page 174.

entre les deux tropiques , dans diverses contrées du nouveau Continent , & qui n'ayant jamais cessé d'affliger l'ancien dans les mêmes rapprochemens de l'Équateur , paroît spécialement affecté aux climats brûlans & suit le tour du Monde. Mais selon les différens lieux où la Lèpre se manifeste , elle a offert dans tous les temps des variétés notables , soit à raison de certaines causes locales qui ont eu plus ou moins d'action & ont été la mesure d'accidens proportionnels , soit par la marche des symptômes qui ne se présentent pas toujours dans le même ordre , & dont quelques-uns sont plus ordinaires à un pays qu'à un autre , soit relativement aux maladies qui peuvent faire complication. Les bons Observateurs ont toujours tenu compte de ces différences , auxquelles le choix des remèdes est souvent annexé.

M. Lorry (*e*) a remarqué que les traces nouvellement connues de l'Éléphantiasse & des maladies qui lui sont analogues , existent

(*e*) *De morb. cut.* page 380.

Sur-tout dans les lieux où domine cette constitution humide & chaude de l'air, si propre à intercepter & à putréfier l'humeur de la transpiration. Il n'est pas, selon lui, de cause plus favorable au développement de la plupart des maladies cutanées, que cet état de l'atmosphère qui appartient assez uniformément aux mêmes latitudes, depuis les îles de la mer du Sud, jusqu'à l'Arabie & à l'Égypte, où la première origine de la Lèpre paroît avoir été connue dans les temps les plus reculés. Ce même état continue de suivre la Zone torride jusqu'aux îles Antilles, à Surinam, à Cayenne, & dans toute l'Amérique méridionale.

La constitution chaude & humide est déterminée par l'élévation du Soleil au-dessus de l'horizon, jointe aux émanations d'un sol marécageux, au voisinage des anses & des criques maritimes, à la multitude des grands végétaux, & à la direction de certains vents. Telle est la température & les causes locales annexées au climat de Cayenne,

dont M. Bajon nous a donné une Topographie médicale très-détaillée (f).

Des deux saisons que l'on distingue dans cette contrée, l'été & l'hiver, la première dure environ trois mois, depuis Juillet jusqu'en Novembre; elle est presque toujours sans pluie, & donne lieu à des sécheresses qui font périr la plus grande partie des plantes. La chaleur est tempérée dans le jour par des vents de brise, qui, ayant passé sur une vaste étendue de mer, apportent une fraîcheur considérable. Les nuits sont au contraire aussi fraîches que le milieu du jour est ardent: à quelque distance de la mer, dans l'intérieur des terres, on est souvent forcé de se chauffer le matin.

L'hiver qui est la saison la plus longue, commence vers le mois de Novembre & finit vers celui de Juin ou de Juillet: c'est aussi la saison pluvieuse, sur-tout en Janvier, Février, Avril & Mai. Les vents soufflent du Nord & du Nord-est; mais ils ne sont

(f) Tome I, page 1 & suiv.

pas réglés comme les vents de brise, ils ne viennent que par secousses & souvent il n'en fait point du tout; de sorte que la constitution humide & chaude domine plus opiniâtrément, affecte des corps déjà mal disposés par la saison sèche, & altère les plantes dont la végétation est foible & tendre (g).

Ces notions sur le climat de Cayenne, fussent pour prouver qu'il ne s'y opère point un renouvellement salutaire de saison: on y souffre alternativement les extrêmes, soit de la chaleur & de la sécheresse, soit du froid & de l'humidité. M. Schilling n'a point fait d'observation différente à Surinam (h), & il est d'accord avec M. Bajon sur la mauvaise nourriture de la

(g) M. Dazille, Correspondant de la Société Royale de Médecine, assure que les vents de terre soufflent à peine quatre jours de l'année à Cayenne, & que les maladies y règnent sur-tout, pendant la sécheresse, par la corruption des eaux marécageuses. (*Observ. sur les Maladies des Nègres*; Paris, Didot, 1776, pages 9 & 10.

(h) *Lib. cit.* §. XIII & XIV.

plupart des Nègres (*i*). Ils font un grand usage de chair corrompue & de poissons à demi-pourris, qu'ils achettent à vil prix; ceux qui vendent ces alimens mal conservés, ont coutume de les exposer à l'air libre pour en diminuer la fétidité; mais il s'y attache quantité d'insectes qui y déposent leurs œufs & leurs excréments. Les Noirs n'ont point d'aversion pour la chair des animaux morts de maladie, ou même de l'atteinte des bêtes venimeuses: si l'on n'y prend garde, ils les déterrent & les mangent (*k*): ils ne sont pas plus scrupuleux pour choisir l'eau qui doit leur servir de boisson; ils usent indifféremment de celle qui est chargée des particules mal-faisantes de toutes les substances végétales & animales qui y pourrissent (*l*).

Il est à remarquer que le défaut de bons alimens, la mal-propreté des habitations malsaines, & l'indigence, font naître les

(*i*) Voyez ci-dessus §. III, de la contagion.

(*k*) Schilling, §. XIII.

(*l*) Ibid. §. XIV.

Affections Lépéreuses dans des régions fort différentes de celles dont nous avons parlé jusqu'à présent. Les Éléphantiaques devenus très-rare au midi de l'Europe, sont en très-grand nombre dans le Nord maritime (m), en Suède, en Norvège & en Islande. Les dernières observations publiées à ce sujet, sont celles de M. de Troil & de M. le Chevalier Bœck, notre Associé-étranger à Stockholm (n); nous en avons déjà fait usage dans nos Recherches sur l'état actuel de la Lèpre en Europe.

Cette maladie affecte particulièrement les Pêcheurs de ces contrées; ils sont exposés nuit & jour au froid & à l'humidité: leur nourriture ne consiste le plus souvent qu'en poisson gâté & corrompu, en foies & œufs de poissons, en graisses & huile de baleine & de veau-marin, avec du lait caillé; leurs habits sont toujours trempés & gelés; ils croupissent dans la misère. Nous avons

(m) Raymond, page 24.

(n) Lettres sur l'Islande; Paris, 1781, pag. 273.
 & 279.

rapproché cette relation de M. Boeck (o) d'un fait vérifié par M. Peterfen (p), concernant l'Éléphantiafe des îles de Ferroé, qui, entretenue depuis long-temps par des causes femblables, a disparue en moins d'un demi-fiècle, lorsque les Infulaires ont prefque abandonné la Pêche, pour s'adonner à l'Agriculture, & fe procurer de meilleurs alimens.

Dans l'Amérique feptentrionale, où M. Schilling a recherché les traces de la Lèpre, il n'a point trouvé ces mêmes causes qui peuvent la développer indépendamment de l'influence du climat, & qui, au rapport de Prosper Alpin (q) avoient beaucoup d'action parmi les Égyptiens. Outre que les Nègres de cette partie du nouveau Continent y respirent un air plus fain, ils font nourris comme leurs Maîtres. Les provifions de tout genre abondent;

(o) *Ibid.* page 285.

(p) *Traité du Scorbut Iflandois.*

(q) *De medecinâ Egypt.* lib. I, cap. 12.

les viandes d'animaux choisis & tués nouvellement se débitent à un prix modéré ; la température du pays excite moins à la débauche & à l'incontinence ; il y a moins de cohabitation des Blancs avec les Noirs ; les loix civiles & religieuses sont mieux observées à cet égard : enfin , l'emploi des Esclaves est moins considérable ; les terres exploitées par des bestiaux exigent moins de bras. Il résulte de toutes ces circonstances que la Lèpre se voit rarement dans le nord de l'Amérique (r).

Il importe donc aux Gouvernemens, d'améliorer la subsistance des Colonies, & de contre-balancer par ce moyen les mauvais effets d'une constitution telle que celle qui domine à Cayenne. Il seroit convenable de joindre aux précautions que nous avons indiquées contre la contagion, des réglemens sur le régime de vivre des manouvriers, en même-temps que l'on tâcheroit d'assurer de plus en plus la salubrité du sol

(r) Schilling, §. XXXVII.

par des défrichemens , des desséchemens , des écoulemens d'eau , & un choix de culture où la santé des hommes pût être conciliée avec les intérêts du Commerce.

§. V.

Prognostic du Mal Rouge; ses complications. Analogie de la Lèpre avec les Virus Pianique , Vénérien & Scorbutique.

LE prognostic de la Lèpre a suivi dans tous les temps l'ancienneté du mal & la mesure des symptômes. Hippocrate paroît n'avoir vu que des Lèpres bénignes , la maladie n'ayant fait de progrès que dans des temps postérieurs à celui où ce grand homme a vécu , & dans des contrées moins salubres que celles qu'il habitoit ; il la croyoit plus facile à guérir chez les jeunes gens , lorsqu'elle est récente & qu'elle attaque des corps mous & chargés d'embonpoint ; il ne la met point au nombre des

maladies mortelles (*f*). Celse, qui a décrit cette maladie, quoique de son temps elle fût presque inconnue en Italie, annonce qu'une fièvre lente termine la vie des malades, lorsque le mal est ancien & que les doigts des pieds & des mains sont perdus sous le volume des tumeurs (*t*).

Arétée recommande le régime, les médicaments, le fer & le feu, dès la première apparition du mal, & il désespère de la guérison, lorsqu'il est parvenu à son état, & que la difformité de la face est l'indice de la corruption des viscères (*u*). Aëtius est persuadé que la première origine des accidens est inconnue, & que les signes extérieurs prouvent une maladie achevée (*x*).

Tous les Anciens conviennent que la progression des symptômes, & sur-tout l'ulcération des tumeurs, est du plus fâcheux

(*f*) *Hippoc. prædic. lib. II, sec. 2 — 325.
De Morbis, lib. I, sect. 1.*

(*t*) *Cels. cap. XXV.*

(*u*) *Lib. II, cap. XIII, de Cur. Elephant.*

(*x*) *De cogn. & Cur. Morb. lib. CXX.*

augure , & laisse peu d'espoir pour le traitement. Les Observateurs modernes ont adhéré à ce pronostic.

M. Schilling a vu , dans l'espace d'un an , la Lèpre se porter de la plus légère apparence au plus haut degré. Il a vu de même ce vice invétéré , qui menaçoit d'abrégger les jours , s'adoucir par le changement de régime , & laisser une existence assez longue & supportable. La mort est le partage des enfans qui naissent de parens Lépreux , si dès les premières années on n'a soin de les retirer du lieu où ils sont nés. Confiés à des Nourrices choisies , transférés dans un autre pays plus froid & plus sain , ils restent souvent exempts de la maladie , quoiqu'ils en aient le germe , lequel vient à se développer , lorsqu'au bout de quelques années on tente de les ramener à Surinam ; de sorte que ce germe semble avoir trouvé , dans le lieu natal , la terre propre à le féconder (y).

M. Bajon regarde le Mal Rouge comme

(y) Schilling , page 38 , §. 42.

un des plus terribles dont l'humanité puisse être affligée , sans qu'il soit un des plus dangereux pour la vie. L'observation journalière lui a démontré que ceux qui en sont atteints , vieillissent sous le poids des infirmités : « Il semble , ajoute-t-il , que » la maladie se borne à faire traîner des » jours languissans & infortunés ; cependant » elle est d'autant plus fatale , qu'elle se » déclare chez des sujets plus jeunes , & que » la marche de ses symptômes est rapide. » Le grand nombre d'ulcères & de caries » qui ont coutume de l'accompagner & » d'attaquer souvent des parties essentielles » à la vie , font périr le malade dans l'état » le plus déplorable ; mais si au contraire » elle ne se déclare que dans un âge un peu » avancé , si les symptômes ne paroissent » que par gradation , le malade vit ordi- » nairement long-temps , & cette maladie » ne l'empêche point de bien manger & de bien dormir (2). »

(2) Mém. sur Cayenne , tome I, page 239.

Les complications de la Lèpre avec d'autres maladies, influent sans doute sur son pronostic. La petite Vérole parcourt ses temps aussi régulièrement chez un Lèpreux, que s'il n'y avoit point de maladie primitive, & elle ne présente d'évènement notable, que dans le cas d'une Lèpre avancée. Si la petite Vérole est confluyente, ou qu'il survienne une diarrhée, les malades périssent infailliblement. M. Schilling a vu la Lèpre tellement aigrie par la complication d'une petite Vérole confluyente, que les doigts se séparoient de leurs jointures sans difficulté & sans douleur, quoique les membres ne fussent que médiocrement attaqués avant la maladie secondaire. D'autres fois, à la suite de celle-ci, il a vu des masses énormes de chair promptement putréfiées se détacher du corps, de sorte que les malheureux mouroient en tombant par lambeaux. Enfin quelques-uns guéris de la petite Vérole sont pris d'une dartre universelle, qui paroissant céder aux remèdes ne tarde pas à renaître, & qui traitée plusieurs fois revient toujours avec

plus de fureur , & se termine par une Dyssenterie mortelle (a).

Il n'y a rien de plus fréquent que la réunion du vice Éléphantiaque & du vice Vénérien. Le premier , soit dans son principe , soit dans ses progrès , dispose tellement à l'incontinence , que la désignation qui lui a été donnée par les Grecs , sous le nom de *Satyriasis* , tient autant aux inclinations lascives des malades , qu'à cette monstruosité de la figure & à cette odeur de bouc qui les ont fait comparer aux Satyres. Les deux virus se rencontrent chez des individus qui pouvant n'être atteints que de l'un ou de l'autre , les contractent tous les deux par un commerce impur (b).

Les principaux effets de cette complication sont des chancres rébelles aux parties naturelles. M. Schilling a essayé d'y appliquer le mercure sous différentes formes & avec le

(a) Schilling, Diff. §. 43.

(b) Ibid. §. 44.

plus grand ménagement ; il n'en a vu que de fâcheux résultats. Ce remède détermine le plus souvent un flux dyssentérique des plus fétides. Reconnu au moins insuffisant dans le traitement de la Lèpre seule , comme nous le prouverons par la suite , il est constamment nuisible pour la complication vénérienne , & cependant il devient utile contre la Galle , la Dartre , la Zone ignée , & d'autres maladies cutanées qui se joignent à la Lèpre.

M. Bajon a fixé son attention sur l'analogie de plusieurs symptômes du Mal Rouge avec ceux des Pians & de la Vérole. Il présume que ces trois maladies pourroient procéder d'un même vice différemment modifié (c). Nous pensons qu'il est plus conforme à l'observation pratique d'admettre une différence essentielle entre chaque virus , quelle que soit leur commune origine , puisqu'ils ont chacun un caractère propre , & que les mêmes remèdes ne peuvent point leur être

(c) *Lib. cit. pag. 235.*

appliqués uniformément. Il est vrai que les Pians & la Vérole admettent quelque similitude dans le traitement ; mais M. Bajon convient que la vertu du mercure pour ces deux maladies , est d'autant plus grande dans les Pians , qu'ils paroissent approcher de l'état du vice Vénérien & d'autant moindre , qu'ils approchent de l'état Lépreux ou du Mal Rouge (*d*). Il faut donc admettre dans ce dernier une nature particulière , & craindre que lorsqu'il est mélangé d'autres levains , il ne résiste davantage à tous les remèdes.

On feroit mieux fondé à reconnoître une sorte de ressemblance entre l'Éléphantiaze & le Scorbut , qui sont quelquefois compliqués l'un de l'autre sur-tout dans les pays septentrionaux (*e*) , & qui ont des causes communes , l'humidité saline de l'atmosphère , les habitations voisines de la mer , des lacs , des marécages , les mauvais alimens que nous avons indiqués ci-devant (*f*) , & les affections

(*d*) *Lib. cit. pag. 336.*

(*e*) *Raymond , pag. 119.*

(*f*) *S. IV, pages 34 & 37.*

tristes de l'ame (g). Ces deux maladies ont aussi quelques rapports entr'elles , dans la progression des symptômes cutanés à mesure que les parties internes se corrompent , si ce n'est que dans le Scorbut les taches ne deviennent jamais croûteuses. Enfin leur traitement offre la même exclusion du mercure , & une grande conformité dans le choix des autres médicamens.

Cocchi (h) soupçonnoit que la Lèpre pouvoit ainsi se rapporter au Scorbut , & qu'elle étoit ordinaire en Égypte par la disette fréquente des alimens végétaux. Il observe que quelques Lépreux relégués dans des lieux déserts sont revenus bien guéris , non pas pour avoir mangé des vipères , mais pour avoir été réduits à brouter l'herbe , & à ne trouver qu'une nourriture végétale.

Quels que soient cependant ces divers rapprochemens des levains Pianique , Vérolitique , Éléphantiaque & Scorbutique , aux-

(g) *Sanctorius Statica*, §. 3 , 7.

(h) *Del Vitto Pitagor.* pag. 58.

quels on pourroit encore comparer le levain Dartreux , nous pensons que l'on doit s'y arrêter pour constater les complications , l'analogie de certaines parties de traitement , & la curabilité de chaque maladie , sans jamais confondre leurs genres.

§. V I.

Curation du Mal Rouge.

M. BAJON ne dit rien du traitement du Mal Rouge. Les habitans qui ont des Nègres Lépreux les envoient dans des cases séparées , où ils sont réputés incurables. Les Blancs attaqués du même mal se donnent bien de garde d'en parler , tant qu'ils peuvent le dérober aux regards ; mais lorsqu'il paroît au visage & aux mains , ils préfèrent de recourir aux Nègres , qui prétendent avoir la connoissance de quelques plantes spécifiques , dont M. Bajon n'a vu aucun succès , non plus que des traitemens locaux usités pour faire seulement disparaître la difformité de la peau (i). Il croit

(i) *Lib. cit. pag. 241.*

que la maladie tend à se répandre parmi les Nègres qui ont toujours quelque communication avec les malades séquestrés, & il desire, à cet égard, une police plus exacte (*k*), de laquelle il semble que l'on s'est occupé depuis qu'il a publié son Ouvrage.

M. de la Borde nous apprend que l'on a désigné, il y a sept ans, une petite île dans le voisinage de Cayenne, pour y reléguer tous les Léproux de la Colonie : il propose cet établissement comme un modèle à suivre, en ce qu'il est abondamment pourvu de tout ce qui concerne les besoins & le soulagement des malades (*l*) ; mais il ne donne aucun renseignement sur les moyens curatifs que l'on peut y mettre en pratique. Il nous seroit difficile de rien spécifier sur cet objet, sans avoir de nouvelles instructions à lui demander, si nous n'avions trouvé dans l'Ouvrage de M. Schilling, des particularités relatives aux mêmes Contrées, &

(*k*) *Lib. cit. p. 237.*

(*l*) *Mémoire de M. de la Borde, page 2.*

qui sont également applicables à la maladie de Cayenne & à celle de Surinam.

Pour tracer avec ordre toutes les parties d'un traitement qui doit être fort long, nous les distribuerons en plusieurs articles. Nous commencerons par quelques moyens diététiques, qui sont la base essentielle de la curation; nous passerons ensuite à l'exposition des remèdes généraux & particuliers, internes & externes: nous nous arrêterons au traitement de quelques complications, & nous finirons par l'examen de quelques méthodes empiriques.

ARTICLE PREMIER.

Précautions Diététiques.

DÈS que les premiers symptômes du Mal Rouge se présenteront, les malades seront placés dans un endroit éloigné des autres habitations. Il convient de les exhorter à une longue patience, de les prévenir de la difficulté de leur traitement, & de l'exactitude scrupuleuse qu'ils doivent y apporter,

la moindre négligence pouvant faire échouer toute espérance de guérison.

Conformément à l'indication de pousser vers l'organe de la peau , le régime doit être humectant & diaphorétique ; il faut substituer aux chairs d'animaux & de poissons , qui ont pu disposer à la maladie , l'usage du pain , des légumes & des bouillons faits avec les viandes les plus saines : les écrevisses , la vipère , la couleuvre , ou les serpens analogues qui sont propres au sol de la Guiane , & la tortue , serviront à cet effet de préférence à toute autre substance animale. La chair de tortue nous paroît posséder éminemment les propriétés désirées , & une vertu tempérante & analeptique , qui autorise à en user constamment dans le cours du traitement (*m*). L'un de nous , M. Desperrières , en a reconnu les bons effets , lors de sa résidence en Amérique ,

(*m*) Cardan cite un cas de Lèpre dissipée par l'usage de la chair de tortue , continuée pendant six mois. Voyez Raymond , page 115.

& nous a assuré que l'on pouvoit s'en procurer facilement à Cayenne.

Le beurre , le fromage & les différens laitages ne seront employés qu'avec réserve. La privation du lait doit être absolue dans les premiers temps , si le ventre est obstrué ; par la suite , on peut permettre cet aliment lorsque les organes de la digestion seront rendus à leur état naturel (*n*). Arétée recommandoit la diète lactée , avec la seule précaution d'ajouter au lait une cinquième partie d'eau commune (*o*). Nous pensons qu'il vaut mieux le couper à volonté avec les décoctions d'orge & de gruau , &c. & les infusions théiformes de lierre-terrestre , de véronique , &c. qui sont d'ailleurs des boissons appropriées au début de la curation , & dont M. Schilling prescrit jusqu'à quatre pintes par jour (*p*), dans l'intention de pénétrer , de délayer intimement

(*n*) Schilling , §. *XLIX*.

(*o*) *Cur. Eleph. cap. XIII.*

(*p*) *Lib. cit. §. LIII.*

la masse des humeurs , & de les amener à évacuation.

Les malades doivent s'abstenir de toutes liqueurs fortement spiritueuses ; elles donnent lieu à des fièvres ardentes qui retardent leur traitement (*q*) ; mais un vin vieux de bonne qualité , peut leur être donné modérément pour soutenir les forces , & convient surtout à ceux qui en ont l'habitude. M. Raymond a remarqué que la culture des vignes & l'amélioration des vins ont contribué à combattre beaucoup de maladies , spécialement la Lèpre dans le Midi de la France (*r*). Huxham a fait la même observation pour l'Angleterre , depuis que l'usage du cidre y est devenu général (*s*).

Les fruits fondans doivent être dispensés avec sobriété ; il y a du danger à permettre ceux qui ont le plus d'acidité. M. Bajon se plaint de l'abus que commettent à cet

(*q*) Schilling , §. LV.

(*r*) Histoire de l'Éléphantiasis , page 131.

(*s*) *De morb. col. Dammon.*

égard les Européens nouvellement arrivés à Cayenne ; leur estomac en est promptement affoibli , & ils sont plus disposés à contracter les maladies du climat (*t*). Les acides produisent chez les Lépreux des fièvres intermittentes tierces ou quartes ; quelquefois des fièvres lentes très-difficiles à guérir (*u*).

L'exercice du corps est d'une très-grande utilité ; plus les malades sont enclins à l'inaction & à la langueur , plus il importe de les exciter à se mouvoir : les Anciens ont insisté sur ce précepte. Celse recommande principalement de courir (*x*) ; ce que nous ne croyons pas praticable, lorsque l'Éléphantiasé est porté à un certain degré sur les extrémités inférieures ; mais il suffit que les personnes libres , ainsi que les esclaves , s'agitent & travaillent le plus qu'ils pourront. Par-là , elles obtiendront plus de liberté dans les excrétions de la peau , &

(*t*) *Lib. cit. p. 17.*

(*u*) Schilling , §. *LV.*

(*x*) Cels. *cap. XXV.*

elles éviteront que la synovie des articulations , imprégnée du virus , ne se coagule entièrement (y).

A mesure que la progression des remèdes doit opérer des sueurs critiques , les malades se garantiront soigneusement des impressions de l'humidité , du froid & du vent , qui font partie des causes éloignées de la maladie , comme la mauvaise nourriture , & qui surprennent plus dangereusement dans les pays chauds que dans des climats plus tempérés. Par conséquent les Nègres n'iront au travail qu'une heure après le soleil levé , & rentreront à l'habitation demi-heure avant son coucher. L'humeur répercutée détermine , soit le tétanos , soit la diarrhée , soit des mouvemens convulsifs & épileptiques , si celle-ci a été supprimée par des astringens (z). Tous ces accidens disparoissent en rappelant les sueurs. Les malades tenus au lit , font usage de quelques préparations

(y) Schilling, §. *LII*.

(z) Idem. §. *LVI & LVII*.

d'opium , & d'une simple boisson diaphorétique ; ils sont bientôt en état de reprendre la marche du traitement dont nous allons tracer la méthode.

ARTICLE DEUXIÈME.

Traitement général.

LES Anciens débutoient généralement dans l'Éléphantiaſe, par tirer du ſang aux malades & les faire vomir avec l'ellébore. La ſaignée peut convenir à ceux qui ſont pléthoriques ; ſans cela, elle n'a aucune propriété pour changer l'état des humeurs. La fréquence des vomifſemens & des purgations, de quelque manière qu'on les obtienne, ne produit que des ſecouſſes inutiles & même nuifibles, juſqu'à ce que toute la maſſe des fluides ait été ſuffiſamment altérée (a).

Le traitement peut donc être commencé par de doux dépuratifs tirés des plantes du

(a) Lorry, de morb. cut. pag. 387.

pays , analogues à nos chicoracées & à nos crucifères , mélangées dans une proportion convenable (b) ; leurs fucs épurés nous paroissent préférables à toutes les autres préparations. Ils suppléeront avec moins de fatigue à la quantité excessive de lavage prescrite par M. Schilling , & ils se concilieront avec une juste mesure des alimens & des boissons que nous avons ci-dessus proposés. On tiendra le ventre libre à l'aide de lavemens émolliens. Chez ceux dont la constipation seroit opiniâtre , un bol de savon & de rhubarbe pris tous les matins aura plus d'action (c). On peut encore ajouter quelques sels neutres aux fucs d'herbes , dont l'usage long-temps continué , exige d'ailleurs des purgatifs doux , répétés de temps en temps.

Les bains tièdes concourront à rétablir

(b) La Médecine ancienne prescrivoit beaucoup de plantes , qui depuis ont été dites *antiscorbutiques*. Voyez Arétée , liv. II, chap. XIII. Lorry, de morb. cut. pag. 384. Raymond, pag. 99.

(c) Schilling, §. L.

les fonctions de la peau ; mais ils demandent de la prudence. Si la maladie a jeté de profondes racines , & qu'elle soit parvenue à un haut degré , alors les malades supportent les bains très-difficilement ; ils y éprouvent des anxiétés & des palpitations , quelquefois des spasmes & des convulsions ; ils y tombent même en défaillance : il s'agit , pour les accoutumer peu - à - peu , de commencer chaque semaine par deux bains de dix ou quinze minutes chacun ; ils s'y habituent ainsi , au point de pouvoir se baigner deux fois le jour ; ce qu'il faut continuer très-long-temps , avec la précaution , en sortant de l'eau , de se mettre au lit le temps suffisant pour se procurer de la moiteur. (*d*).

Les bains médicamenteux sont préférables à l'eau simple , & on les compose de différentes manières. On emploie d'abord les décoctions de graines farineuses , de plantes émollientes & un peu aromatiques , &c. Lorsque ces préparations ont été suivies

(*d*) Schilling, §. *LI*.

pendant environ six semaines, ou deux mois, on passe à des bains plus actifs. Arétée recommandoit de mêler à l'eau le savon que l'on fabriquoit de son temps dans les Gaules. Il connoissoit les eaux Thermales sulfureuses, & il en conseilloit aussi l'usage. Selon lui, les Éléphantiaques doivent vivre très-long-temps dans l'eau (e), se livrer à la navigation & changer de climat. Par-tout on peut faire artificiellement des bains favoronneux ou sulfureux. A Cayenne & dans les autres Colonies d'Amérique, on est à portée de se procurer l'eau de mer qui nous paroît réunir toutes les qualités propres aux bains domestiques dont il est question (f).

(e) *Liv. II, chap. XIII.*

(f) M. Thion de la Chaume, premier Médecin de l'armée Françoise à Gibraltar, doit incessamment publier un Recueil de ses observations sur des maladies de peau traitées avec l'eau de mer, à l'intérieur, édulcorée avec le miel; à l'extérieur, seule en bains & en lotions, ou épaissie avec le suc mucilagineux des vésicules de la plante appelée *Quercus marina*, pour être employée en frictions de même que l'Algue - marine.

Il est vraisemblable que Celse a connu l'inconvénient des bains dans l'Éléphantiaſe, & non les moyens d'y remédier, puisqu'il avertit d'en uſer rarement ; mais il paroît faire cas des étuves ſoutenues de frictions & de l'exercice (*g*). M. Lorry a pareillement préſumé l'utilité des bains de vapeurs dans les circonſtances préſentes (*h*). On ſait que tous les monumens des Anciens, propres à les adminiſtrer, ne ſont pas comparables aux bains Ruſſes, dont M. Sanchez a publié les plans de conſtruction (*i*). La facilité de graduer la chaleur & de renouveler l'air ſtagnant, ſans riſquer un refroidiſſement nuifible, rend ces ſortes de bains très-importans au ſervice des malades des Hôpitaux, & particulièrement d'un lieu deſtiné au traitement des Lépreux. Nous ne pouvons point douter qu'ils n'euffent bien moins de peine à ſ'y habituer, & qu'ils n'en

(*g*) Celf. cap. xxv.

(*h*) *De morbis cutaneis*, page 388.

(*i*) Mémoires de la Société Royale de Médecine, tome III.

tirassent de grands avantages. Il est vrai que les chaleurs excessives de Cayenne , semblent exclure la nécessité d'un semblable établissement , & offrir des moyens naturels de provoquer les excrétions de la peau ; mais , dans le Mal Rouge , la disposition de cet organe est tellement changée , qu'il n'y a rien à négliger pour la rendre meilleure , & on ne doit attendre de la température du pays que des effets variables , plus souvent dangereux qu'utiles (*k*).

Lorsque les remèdes détaillés jusqu'ici auront été scrupuleusement exécutés , pendant deux ou trois mois , on peut espérer que le cours des émonctoires principaux sera plus libre , & que la dépuration du virus se prépare. M. Schilling augure bien des urines qui manifestent , à cette époque , un sédiment abondant de couleur rouge & quelquefois noirâtre (*l*). Il conseille de passer alors à des boissons plus actives qui marquent le second temps du traitement.

(*k*) Voyez ci-dessus , page 36.

(*l*) Schilling , §. LIII.

Il indique les décoctions de quantité de racines & de bois alexipharmarques & sudorifiques , en insistant toujours pour en faire boire copieusement & long-temps (*m*). Nous pensons qu'il suffit de choisir la décoction forte de Salsepareille , à laquelle on ajoute graduellement la teinture antimoniale d'Huxham , depuis douze gouttes jusqu'à quarante-huit , & d'en prescrire par vingt-quatre heures une ou deux pintes. Les malades peuvent supporter cette dose de boisson pendant plusieurs mois sans aucune incommodité , & recueillir ainsi avec le temps tous les bons effets que la Salsepareille est capable de produire. La teinture antimoniale ajoute beaucoup à sa propriété diaphorétique. Les Médecins Anglois la recommandent contre les écoulemens ulcéreux de la peau. Brisbane a obtenu par ce seul médicament la guérison d'une Lèpre invétérée (*n'*). M. Bœck a vu de même une

(*m*) Schilling, §. *LIV*.

(*n'*) *Obs. and. inquir. by a Soc. of Phys.* tom. I.

fille de Sudermanie , guérie par un long usage de cette teinture , avec une tisane de plantes antiscorbutiques (*n*²).

Ces remèdes n'empêcheront point que l'on ne revienne par intervalle aux fucs épurés , qui peuvent être remplacés par des extraits amers auxquels on ajoute quelque purgatif & des sels neutres , si le ventre a besoin d'être relâché. Mais il faut user de ces accessoires à très-petite dose & rarement , de crainte de tomber dans l'excès contraire , de déterminer trop de liberté du ventre , & de porter sur les voies urinaires , qui s'irritent facilement chez des sujets disposés au Satyriasis (*o*). Ce dernier accident oblige quelquefois à prescrire le nitre , le camphre , les émulsions , & toujours à se garantir des diurétiques échauffans. Ainsi nous ne pensons pas que , dans la vue de pousser vers les urines la matière morbifique , on puisse adopter la teinture de Cantharides de

(*n*²) Lettres sur l'Islande , page 293.

(*o*) Schilling , §. LVIII.

Mead (*p*), ni même les demi-bains froids (*q*), à moins qu'ils ne soient administrés vers le temps de la guérison.

ARTICLE TROISIÈME.

Traitement local.

LE traitement local, secondé par un long usage des bains médicamenteux, consiste, 1.^o à panser méthodiquement les ulcères putrides & gangréneux qui ravagent les articulations, ou d'autres points de la peau; 2.^o à faire disparaître les tubercules & les autres difformités de la surface du corps; 3.^o à fortifier le nouveau tégument qui doit remplacer ces difformités.

Les teintures de myrrhe, d'aloès & de fuccin, appliquées deux fois le jour avec de la charpie, conviennent pour arrêter la corruption, & défendre les plaies des injures de l'air. Il est utile de joindre à chaque pansement des fomentations antiseptiques,

(*p*) *Med. Sacra*, cap. II.

(*q*) *De morb. cutan.* page 388.

avec les décoctions de quinquina & de plantes aromatiques du pays. Si la disposition gangréneuse est le symptôme le plus notable & le plus opiniâtre, nous pensons que le quinquina doit être, pendant quelque temps, la partie essentielle des remèdes intérieurs, & nous nous appuyons sur l'observation de M. Héberden, l'un de nos Associés étrangers à Londres, qui a guéri, dans l'île de Madère, l'Éléphantiaze à son dernier période, en se servant principalement d'un électuaire de quinquina & de saffrafas (r).

Tous les corps gras & huileux doivent être proscrits du pansement de ces ulcères, & sur-tout les onguens mercuriels (s). Jamais la peau d'un Éléphantiaque ne supporte impunément le mercure, sous aucune forme, tant que le virus réside à l'intérieur du corps. Il est donc à craindre que les fumigations mercurielles proposées par M.

(r) Lettres sur l'Irlande, pag. 294. Transf. Phil.
tome I.

(s) Schilling, §. LIX.

Lorry, n'aient aucun succès (*t*) : l'usage interne du mercure produit des spasmes, des irritations, & quelquefois des superpurgations funestes (*u*). Les expériences de M. Schilling à ce sujet, nous paroissent concluantes, & confirment le témoignage de nombre de Praticiens, parmi lesquels nous distinguerons Astruc, Huxam & M. Raymond (*x*), qui conviennent que l'usage le plus modéré de ce minéral, aigrit les accidens de la Lèpre.

C'est dans le cours des médicamens dépuratoires, & lorsque la masse des humeurs est suffisamment altérée & corrigée, que l'on peut espérer, par des topiques réunis aux bains, de résoudre les tubercules, & de rendre la peau à son état naturel. On emploie pour cela les onguens d'Aunée, d'Althœa, de Styrax & autres de moyenne

(*t*) *Lib. cit. pag. 388.*

(*u*) Schilling, §. L.

(*x*) Astruc, *de Morb. Ven. lib. I, cap. VII.*
Huxham, *Phil. Trans.* 1741. Raymond, *Lib. cit. pag. 115.*

activité : on passe ensuite à des dissolutions salines, comme plus détersives ; par exemple , on use d'un mélange de huit onces d'eau-de-vie , d'une once de lessive de tartre , & de deux onces de sel ammoniac , employé par M. Héberden (y). Les effets s'obtiennent ordinairement avec lenteur , & se font attendre jusque vers le sixième , ou le septième mois du traitement le plus rigoureux : les croûtes & les callosités s'amollissent peu-à peu , se séparent & tombent spontanément ; tout le pannicule adipeux se détache dans quelques endroits , & laisse les muscles à découvert (z).

Cet escarre est sur-tout remarquable aux pieds , qui se dépouillent de telle sorte que les malades semblent avoir quitté leurs chaussures : lorsque les parties se font ainsi débarrassées d'un cuir difforme , il paroît une peau nouvelle & si tendre , qu'elle surpasse la délicatesse de celle d'un enfant

(y) Lettres sur l'Islande , page 294. Trans. Phil. tome I.

(z) Schilling. § LX.

qui vient au monde ; il en résulte une grande gêne dans les mouvemens , car le sentiment est si vif , que le moindre frottement excite de la douleur ; & quoique les malades observent alors le plus grand repos , ils éprouvent pendant les premiers jours de ce renouvellement de peau , une démangeaison qui par elle-même n'est pas très-incommode , pourvu qu'il n'y surviennne aucune irritation du dehors (*a*).

Telles sont les premières apparences de la guérison de l'Éléphantiasé ; mais elles se réduisent à une cure fort avancée sans être achevée (*b*) ; il faut encore suivre long-temps le même régime & les mêmes remèdes. Les malades s'ennuient de tenir une conduite aussi austère ; aussitôt qu'ils voient leur peau réparée , ils se négligent & veulent secouer le joug ; cependant , si la curation est interrompue prématurément , il est possible que la maladie repullule à

(*a*) Schilling , §. LX.

(*b*) Ibid. §. LXI.

différens intervalles. Les Administrations bien policées ont le plus grand intérêt à ordonner que le traitement dure une année & plus, si les Médecins le jugent nécessaire : en outre , les sujets ne doivent en sortir qu'avec l'injonction de s'astreindre toute leur vie aux règles diététiques les plus scrupuleuses.

Lorsque les malades , qui transpiroient si peu , ont quitté leur vieille peau , ils sont sujets à des sueurs surabondantes. Déjà fort affoiblis par la maladie & par les remèdes , ils le sont encore davantage à raison de cette nouvelle déperdition : alors les bains chauds conviennent moins que les bains froids , & il faut user de tout ce qui peut augmenter le ton des vaisseaux trop relâchés. En même temps que l'on rendra le régime de plus en plus restaurant , & que l'on aura recours à de doux cordiaux , sur-tout à la teinture de quinquina , on prescrira , soit des embrocations spiritueuses , qui seront faites plusieurs fois le jour sur toute la superficie du corps , soit des fumigations avec les

gommes résines & résines odorantes , ou les plantes aromatiques : insensiblement les forces renaîtront , & la surface du corps reprendra son poli & sa consistance. Enfin , on peut prononcer (c) sur la guérison radicale , sur le retour de la parfaite santé , dès que les nodosités , les tubercules & les taches auront entièrement disparu , & que la faculté de sentir sera rétablie dans tous les points de la peau.

ARTICLE QUATRIÈME.

Traitement particulier des Complications.

L'INDICATION d'empêcher la rentrée où le séjour de nouveaux Levains nous oblige à dire quelque chose des principales complications du Mal Rouge. Nous en avons déjà énoncé plusieurs , lorsque nous nous sommes occupés du pronostic. Nous nous bornerons à parler du mal Vénérien & des fièvres aiguës qui surviennent dans le cours du traitement. Dès que l'on reconnoît des

(c) Schilling , §. LXII.

ulcères véroliques , il faut recourir aux anti-vénériens végétaux , parmi lesquels la décoction de Salsepareille tient le premier rang & peut s'employer seule avec efficacité. Le Médecin de Surinam propose un nouet d'antimoine crud à joindre au mélange des bois. Quelle que soit l'intensité des symptômes , il n'y a aucun remède mercuriel à tenter : les callosités & les tumeurs tophacées véroliques seront amollies par des fomentations & des cataplasmes. On fera des scarifications , & on emportera avec le fer ce qui ne cédera point d'une autre manière. Si les os du palais , du nez , &c. sont cariés ; si la lnette , les amygdales , &c. sont ulcérées , il n'y a que des préparations détersives & un peu dessicatives à prescrire en gargarisme & en injection. Quoique cette méthode exige plus de temps & de peine que le traitement mercuriel , le vice Vénérien peut disparoître bien avant que la cure du Mal Rouge soit terminée (*d*).

(*d*) Schilling , §. *LIII*.

Les fièvres aiguës inflammatoires ou putrides , exigent les antiphlogistiques & les antiputrides qui nécessitent l'interruption du traitement de la maladie primitive , jusqu'à ce que les maladies incidentes soient terminées. On doit éviter l'usage des forts acides , parce qu'ils nuisent au vice Lépreux. Si les fièvres putrides sont d'espèce maligne , on ne tardera point à employer les antiseptiques les plus puissans , tels que le Quinquina & son extrait tempérés par une ample boisson délayante (*e'*). Il faut craindre , ce qui arrive souvent , que par une marche rapide , ces fièvres ne préviennent la vigilance du Médecin , & que sous l'apparence trompeuse d'un danger médiocre , elles ne fassent perdre l'occasion de secourir les malades. Ce doit être , suivant M. Schilling , une règle générale d'abandonner pour un temps la maladie primitive , comme si elle n'existoit point , pour traiter chaque maladie secondaire selon

(*e'*) Schilling , §. *LII.*

la nature , & prendre garde que l'individu ne succombe inopinément à un accident brusque , pendant que l'on s'occupe d'un état chronique qui cause la mort plus lentement.

ARTICLE CINQUIÈME.

Méthodes Empiriques.

IL nous reste à examiner quelques moyens empiriques qui pourroient être recommandés contre la maladie , dont nous avons décrit la cure rationnelle. A l'article du régime , nous n'avons fait qu'indiquer la Vipère (*e*²) qui a été si vantée pour tous les vices cutanés les plus graves. M. Schilling ne paroît pas en avoir fait usage , & cependant il souscrit à l'autorité des Anciens pour lui accorder une sorte de vertu spécifique.

Mais il n'existe point dans l'histoire de la Médecine une suite assez exacte d'observations , pour déterminer les effets de ce remède & justifier sa propriété spécifique , soit dans les affections Lépreuses , soit dans les autres virus de la peau. Ce qui nous

(*e*²) Voyez ci-dessus , page 53.

paroît le mieux démontré, c'est qu'associé le plus souvent à différens remèdes, qui ont aussi leurs propriétés, la sienne n'est point exclusive, & que les succès qui lui ont été attribués, peuvent procéder de l'ensemble des moyens curatifs. Au reste, les principes actifs de ce reptile lui assureront toujours un rang distingué parmi les remèdes propres à purifier la lymphe. Ces mêmes principes peuvent se trouver à différentes mesures dans d'autres substances animales de la classe des Reptiles. Nous avons préféré l'usage journalier de la chair & des bouillons de tortue, comme plus tempérans & plus analeptiques. Prosper Alpin assure que les Égyptiens donnoient la chair de crocodiles aux Éléphantiaques. C'est aux Médecins à faire de nouvelles recherches sur cet objet, selon les lieux qu'ils habitent. Il est possible qu'ils découvrent dans des pratiques populaires, quelques moyens de plus pour arriver à leur but.

M. Schilling a éprouvé la vertu très-diurétique d'une espèce de Guy (*Viscum*

Surinamense) dont les Nègres font grand cas dans le traitement du Boasi (*f'*), & qu'ils emploient en décoction plus ou moins chargée. Il n'a point trouvé l'occasion de vérifier cette propriété attestée par les Nègres ; mais il s'est procuré la connoissance d'une autre pratique empirique qu'une affranchie de Surinam tenoit secrète , & qu'elle ne lui a communiquée, après de vives sollicitations , qu'à prix d'argent (*f*²).

1.° Il s'agit de purger indistinctement tous les malades avec la gomme gutte , & de répéter deux fois ce purgatif dans la même semaine. 2.° On les met à l'usage de trois livres par jour de la décoction amère du bois & de la racine d'un arbrisseau connu dans le pays sous le nom de *Tondin*. Il est du genre des *Paullinia* (*g*). Il croît

(*f'*) Voyez ci-dessus, page 11.

(*f*²) *Lib. cit. de arcanâ methodo quam Liberta Surinamensis adhibet.* pag. 57 — 197.

(*g*) Les dessins gravés & les caractères botaniques du *tondin* , du *guy* & de la *cuscute* de Surinam , ont été donnés par M. Hahn , à la fin de l'Ouvrage de M. Schilling.

dans les lieux marécageux. 3.^o Il est recommandé pour provoquer la sueur, de s'exercer beaucoup, soit à la promenade, soit au travail. 4.^o La décoction des feuilles de tondin est employée pour faire sur tout le corps une ablution après laquelle on se met sous des couvertures, & l'on s'efforce à suer pendant une heure. On fait la même chose tous les jours pendant plusieurs semaines. 5.^o On joint par la suite à cette ablution un liniment fait avec une espèce de cuscute ou de *cassythe*, de Surinam, dont le bois, les fleurs & les fruits macérés d'abord dans de l'eau, sont broyés ensuite avec du jus de citron, en consistance de bouillie. Ce liniment sert à oindre les taches, les nodosités, les tubercules, &c.

Lorsque la peau est bien nettoyée & qu'elle recouvre sa sensibilité, les malades sont censés guéris. Le traitement dure trois ou quatre mois. M. Schilling a vu des cures radicales opérées par ce moyen, & quoiqu'il ait observé quelques récidives, il croit que la méthode est bonne & qu'elle demande

seulement à être perfectionnée , en prolongeant la durée de ce traitement & en assujettissant les malades à un régime ignoré des Empiriques. Il existe peut-être de semblables secrets parmi les Nègres de Cayenne. M. Bajon n'en a vu aucun succès, & il seroit possible d'en connoître mieux l'utilité en les réunissant aux autres secours de la médecine rationnelle.

R É S U M É.

CHARGÉS par la Société royale de Médecine, de rédiger l'avis que Monsieur le Maréchal de Castries lui a demandé, sur les moyens d'arrêter les effets du Mal Rouge & de guérir ceux qui en sont attaqués; nous desirons que les recherches auxquelles nous nous sommes livrés, puissent remplir les intentions bienfaisantes du Ministre qui l'a consultée.

Le point essentiel étoit de statuer la curation d'une maladie très-grave & très-difficile à guérir. Après avoir détaillé des causes que le Gouvernement est intéressé à détruire

autant qu'il sera possible (*h*), nous avons prouvé que le traitement du Mal Rouge, consiste dans le choix méthodique des médicamens dépuratifs long-temps continués. Il paroît que l'on n'a pu encore employer à Cayenne que des remèdes impuissans, tandis qu'une maladie semblable, dans une contrée voisine (à Surinam) y est combattue même par des pratiques populaires & empiriques.

Un autre point non moins important qui a fixé l'attention de Monsieur le Maréchal de Castries, est d'arrêter les effets du Mal Rouge, c'est-à-dire, d'empêcher la contagion de se répandre. Nous avons tâché de ne rien omettre sur cet objet; & de tous les faits tendant à prouver l'infection par le contact, nous avons conclu la nécessité de séparer les malades des personnes saines, & même les malades entr'eux(*i*). Le Mémoire envoyé par les Administrateurs de Cayenne, fait mention d'un établissement relatif à ces

(*h*) Voyez ci-dessus, pages 40, 56 & 57.

(*i*) Voyez ci-dessus, pages 10 & 32.

précautions.

précautions. M. de la Borde , auteur du Mémoire , insiste avec raison sur le danger de la contagion , & il demande que les malades qui s'embarquent pour l'Europe , soient reconnus exempts du Mal Rouge , avant leur embarquement ; « ce qui exposeroit , dit-il , à communiquer la maladie dans « un bord où il est le moins possible de s'en « garantir , elle se répandroit à l'infini , de « même que toutes les maladies contagieuses. »

Il est sans doute du devoir des Médecins , de mettre dans le plus grand jour & sous les yeux du Ministre , tout ce qui concerne la santé publique ; mais il n'est point indifférent d'exciter sa sollicitude sans avoir un objet bien motivé. Nous croyons qu'il y a des mesures à prendre , pour permettre quelquefois le transport des malades , sans qu'il en résulte d'inconvénient pour les autres passagers. Parmi les moyens curatifs de l'Éléphantiasé , le changement de climat peut être avantageux : les Anciens en ont donné le précepte (k) , & M. Bœck assure

(k) Voyez Aretée.

que plusieurs Lépreux venus de l'Islande, pour s'établir à Copenhague, y ont été guéris (1). Si ceux qui ont la faculté de passer de Cayenne en Europe, n'avoient leur permission qu'après avoir été reconnus exempts de la Lèpre, ce feroit les priver d'un secours utile, lorsque n'étant qu'au premier degré de la maladie, où la contagion est la moins à craindre, ils pourroient obtenir dans un bord un logement écarté, tels que ceux qui sont pratiqués sous le gaillard.

Nous pensons qu'il est encore possible, en choisissant un Bâtiment plus spacieux, d'y embarquer un malade qui feroit dans un degré assez avancé pour faire craindre la contagion, & de le séquestrer de manière à tenir en sûreté le reste de l'Équipage. Mais nous nous bornons à regarder cet expédient comme un problème à résoudre sans danger, & nous proposons, comme une précaution essentielle de police, d'obliger les Capitaines de Vaisseaux à déclarer

(1) Lettres sur l'Islande, page 294.

les malades à leur débarquement , & d'établir une loi qui soumette ceux-ci à un Conseil de Santé , & qui leur assigne un endroit séparé pour y être traités & surveillés , jusqu'à ce qu'ils soient en état de rentrer dans le sein de la société.

Signé POISSONNIER, DESPERRIERES,
ANDRY, COQUEREAU, THOURET,
ROUSSILLE DE CHAMSERU.

JE certifie que le présent Extrait est conforme à l'original contenu dans les registres de la Société royale de Médecine , qui en a entendu la lecture dans ses séances des 16 & 19 novembre derniers. Au Louvre , le vingt-huit décembre mil sept cent quatre-vingt-quatre. Signé VICQ-D'AZYR, Secrétaire perpétuel.

E R R A T A.

Page 3, ligne 10, d'employer, lisez nous emploïrons.

Page 9, ligne 8, pour seconder, lisez. Pour seconder.

Ibid. ligne 14, plusieurs, lisez. Plusieurs.

Page 16, ligne 7, Hilary, lisez Hillary.

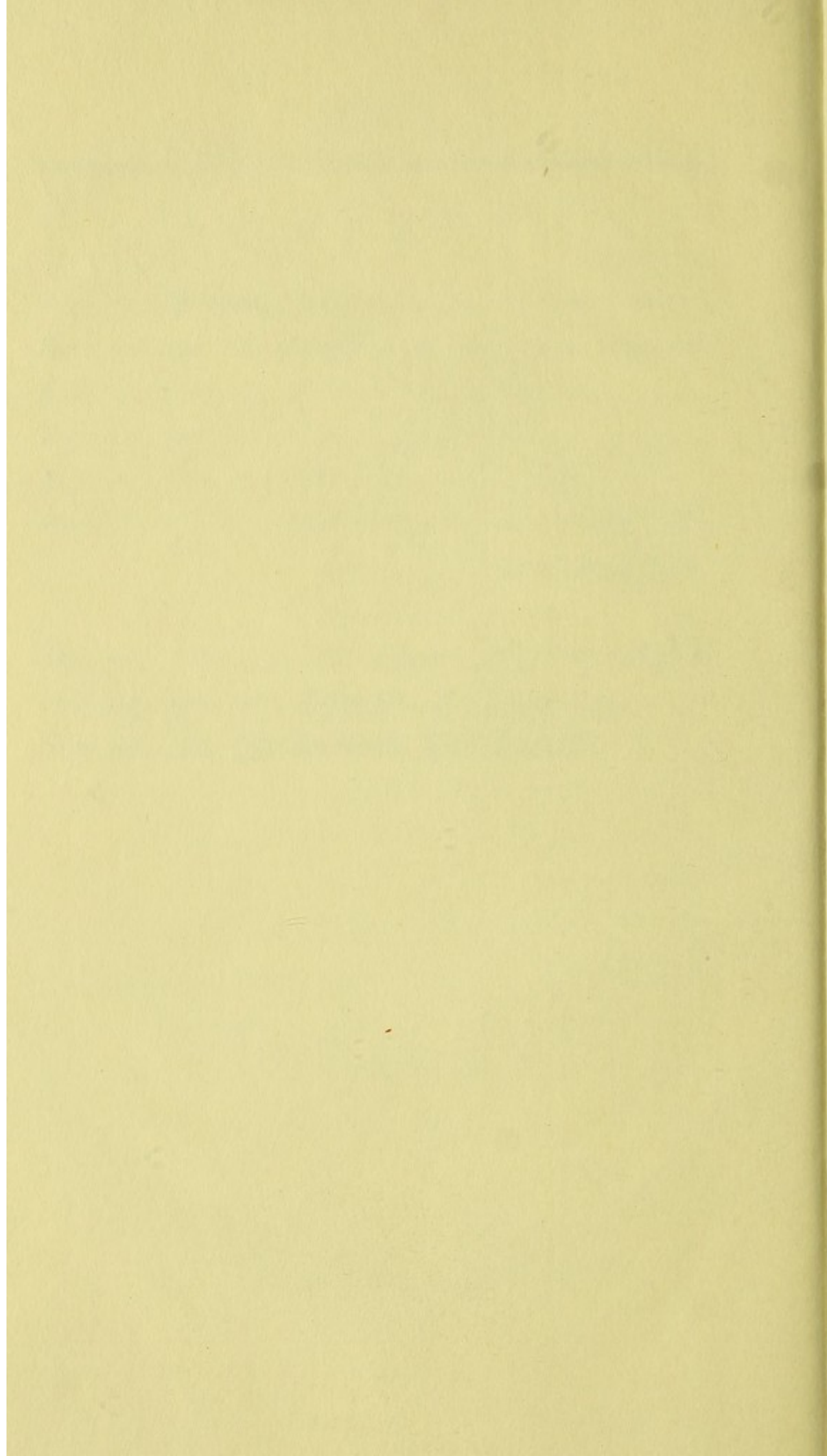
Page 19, ligne 22, interosseuse, lisez tibiale.

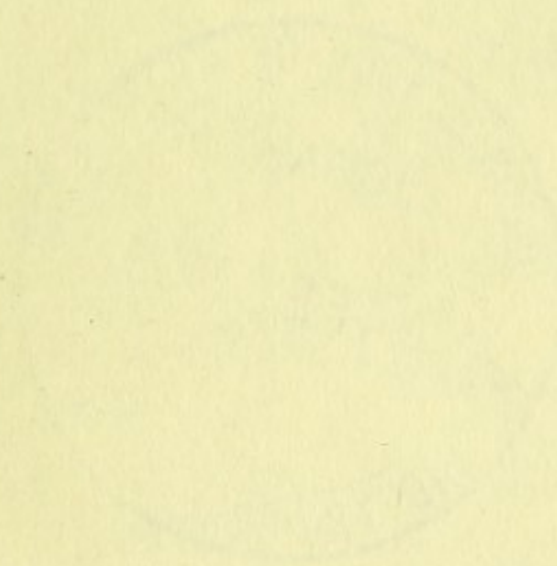
*Page 20, ligne 19, peuvent être également l'effet, lisez
peuvent, dans l'état morbifique,
être l'effet spontané.*

Page 31, Note (7), Paul d'Agine, lisez Paul d'Ægine.

Page 34, ligne, 22, Telle est, lisez Telles sont.

Page 49, Note (g), Sanctorius, lisez Sanctorii.





*JD

1785

